

LE PUBLICISTE.

DECADI 10 Prairial, an VIII.



Bulletin des opérations de l'armée de réserve. — Prise d'Yvrée, de la citadelle & de dix pièces de canon. — Détails curieux sur le passage du Saint-Bernard. — Sorties heureuses faites par Massena. — Prise de 4800 prisonniers. — Entrée à Gènes de nouveaux approvisionnemens. — Marche de l'armée du Rhin sur Augsburg. — Nouvelles diverses

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Saint-Gall, le 20 mai (30 floréal).

Depuis la prise de Bregentz, il ne s'est rien passé de remarquable sur cette frontière; mais nous sommes dans l'attente de nouveaux événemens. Les Français n'ont point encore fait de tentative sur Feldkirch. On assure que les Autrichiens s'y renforcent considérablement & font même des reconnoissances jusques près de Bregentz. Dans la nuit du 16 au 17 (26 au 27), ils ont attaqué le poste français, de Lustnau; mais ils ont été forcés de se retirer.

On remarque peu de mouvemens parmi les troupes: il regne sur toute la ligne une tranquillité qui couvre sans doute de grands projets.

Les Français font construire trois nouvelles batteries près de Margueretha.

Le général de division Lapoype vient de partir d'ici pour l'armée d'Italie.

De Martigny, en Vallais, le 21 mai (1^{er} prairial).

Nous avons vu passer ces jours derniers une partie de la légion Cisalpine. Elle a passé le Saint-Bernard avec d'autres troupes, dont le nombre est déjà évalué à plus de 30,000 hommes. Bonaparte a eu son quartier-général ici pendant plusieurs jours: il doit avoir passé les Alpes en ce moment. Berthier a son quartier-général à la cité d'Aoste. A son entrée dans la vallée d'Aoste, il a éprouvé une légère résistance.

Le passage du Saint-Bernard, déjà si pénible pour les piétons, si dangereux pour les chevaux, paroissoit impraticable pour de l'artillerie. Bonaparte a fait ce qui étoit réputé impossible, en intéressant l'égoïsme des habitans des contrées voisines par l'appât d'un gain très-considérable: il a promis mille francs pour chaque pièce de canon qui seroit traînée par-dessus la montagne, & aussi tôt cinquante canons sont transportés au-delà: ils ont dû l'être à bras. On pourra se faire une idée de la difficulté de ce transport, lorsqu'on saura qu'il occupe plusieurs milliers d'hommes des plus forts qu'on ait dans ce canton, où la race est très-robuste.

On assure, dans ce pays, que Bonaparte a le projet de rétablir le roi de Sardaigne.

De Berne, le 22 mai (2 prairial).

Vingt mille hommes d'infanterie & 3,000 de cavalerie,

entrent en Suisse par Schaffhouse & Bâle pour se transporter ensuite sur le Saint-Gothard. Ce corps sera commandé par le général Moncey, qui est parti d'ici pour Lucerne dans la nuit du 20 au 21. Déjà les 67^e, 91^e & 22^e demi-brigades, & le 8^e régiment de chasseurs, sont arrivés à Zurich, ainsi que le général Lorge, & en sont repartis aussi-tôt pour Zug, d'où ils se porteront sur le Saint-Gothard.

Un détachement de chasseurs helvétiques est parti hier pour Lucerne; il fera le service de la correspondance du général Moncey.

Sur la demande du premier consul, le gouvernement helvétique mettra en activité deux bataillons de 500 hommes chacun; ils seront distribués sur la route de Lausanne & de Vevey, pour la sûreté des convois, escortes, &c. On mettra également en activité six compagnies valaisannes, depuis Saint-Maurice jusqu'à Saint-Remi; elles feront le même service. Ces troupes seront payées sur le pied de 10 sous de France par soldat; les officiers recevront le même traitement que les officiers français.

La nouvelle de la prise d'Ulm ne s'est pas confirmée; mais il est certain que cette ville cernée de tous côtés, & à ce qu'on assure, déjà dominée d'un côté, ne peut tenir long-tems.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Bulletin de l'armée.

Aoste, le 4 prairial.

Le 26 floréal, l'avant-garde, commandée par le général Lannes, a passé le Saint-Bernard, & s'est portée sur Aoste. Un bataillon hongrois a voulu défendre l'entrée de la ville; il a été culbuté & a eu quelques hommes tués.

Le 27, le général Lannes s'est mis en marche & s'est porté à Châtillon. L'ennemi a voulu défendre le passage d'un pont & l'issue d'une gorge extrêmement étroite; il a été culbuté par les grenadiers, qui ont fait 500 prisonniers, & tué une centaine d'hommes. On a pris deux pièces de canon de trois, & quatre caissons chargés de munitions.

L'armée a passé le Saint-Bernard dans les journées des 27, 28, 29 & 30; le 26, la division du général Chabran a passé le petit Saint-Bernard. La grande difficulté étoit pour le passage de l'artillerie. Le Saint-Bernard étoit couvert de neige, & la montée extrêmement rapide. Le général Marmont, commandant l'artillerie, a employé deux moyens.

Le premier, un simple arbre qu'on a creusé en forme d'auge, dans laquelle on a couché les pièces de 8 & les obusiers : cent hommes s'atteloient à un cable, trainoient la pièce, & mettoient deux jours pour la faire passer le Mont-Bernard.

Le second moyen étoit des traîneaux sur roulettes, que le chef de brigade de Cassendi avoit fait faire à Auxonne. Les affûts ont été démontés & portés pièce par pièce, hormis les affûts de pièce de 4, que 10 hommes portoient sur des brancards. On a été obligé de décharger les caissons, de les faire passer à vide, en mettant les munitions dans des caisses que portoient des hommes ou des mulets.

La 24^e. légère, la 45^e. & 96^e. de ligne ont passé le 1^{er}. prairial. Elles ont mis deux jours à effectuer leur passage, n'ayant pas voulu abandonner leur artillerie, & ayant préféré bivouaquer dans la neige & en ordre. Dans les pas les plus difficiles, les troupes s'encourageoient en battant la charge; spectacle imposant s'il en fut jamais.

Le premier consul est descendu du haut du Saint-Bernard, en se ramassant sur la neige, traversant des précipices, & glissant par-dessus des torrens.

Le 28, le général en chef Berthier a cerné le château de Bard, s'est emparé des hauteurs d'Albarado qui le dominent & a fait sommer le commandant qui a refusé de se rendre.

Le 2 prairial il s'est emparé de toute la partie basse du château. Quatre compagnies de grenadiers y ont pénétré la nuit, & ont baissé les ponts-levis.

L'ennemi s'est retiré dans le donjon & une autre enceinte qu'il a pratiquée sur le rocher de Bard.

Le 3 prairial, l'avant-garde a rencontré l'ennemi qui défendoit le débouché de la gorge du côté de Saint-Martin, l'a repoussé & fait 50 prisonniers.

Le même jour, le général en chef Berthier ayant fait avancer la division Boudet pour soutenir l'avant-garde, lui donna ordre de s'emparer d'Ivrée.

L'ennemi avoit une garnison dans la citadelle & paroissoit vouloir défendre la ville; il avoit trop peu de monde pour pouvoir résister. Le général Lannes s'y est porté le 3 prairial, l'a fait escalader & s'est emparé de la ville & de la citadelle, où on a trouvé dix pièces de canon; il a poursuivi l'ennemi, qui a fait sa retraite sur Turin: il a fait 400 prisonniers. Nous n'avons eu dans ces différentes affaires, que sept hommes tués & vingt-cinq blessés.

On disoit, le 4 prairial, au quartier-général du premier consul, à Aoste, que Massena avoit fait depuis peu une sortie qui avoit parfaitement réussi.

De Strasbourg, le 6 prairial.

Les lettres de l'armée du Rhin, en date du 29 floréal & 1^{er}. prairial, nous apprennent que le général Moreau a fait depuis quelques jours plusieurs manœuvres très-habiles pour s'approcher d'Ulm, ce qu'il a déjà effectué en grande partie. Une division du centre a renforcé le général Sainte-Suzanne sur la rive gauche du Danube; toute l'aile gauche s'est avancée: la division du général Legrand s'est de nouveau portée sur Grisingen; elle doit tourner la haute montagne nommée *Funenberg*, qui domine Ulm, & où les Autrichiens ont établi de nombreux retranchemens. L'aile droite a fait un mouvement vers Gurtzbourg & Burgau: les Autrichiens craignoient beaucoup pour ces deux villes. Du côté d'Augsbourg, nos patrouilles vont jusqu'aux portes de Mindelheim.

De Paris, le 9 prairial.

Le chef de l'état-major-général de l'armée d'Italie écrit au ministre de la guerre, de Nice, le 20 floréal:

« J'ai l'honneur de vous faire part des nouvelles heureuses que je reçois à l'instant du général Massena.

« Dans la nuit du 13 au 14 floréal, ce général fit une sortie sur Voltry, y battit complètement l'ennemi & lui fit 1800 prisonniers; dans celle du 14 au 15, 3000; ce qui, joint aux 7000 qu'il avoit faits précédemment, donne un total de 11,800 prisonniers.

« Ses ressources en subsistances sont assurées. Il est d'ailleurs parfaitement secondé par les habitans de Gènes, qui sont dans les meilleures dispositions ».

Le ministre de la guerre a été informé d'autre part que la ville de Gènes avoit été ravitaillée pour trente jours, à l'époque du 25 floréal, & qu'il continuoit d'y parvenir divers approvisionnemens.

(Article officiel.)

— Une lettre du premier consul, écrite d'Aoste, en date du 4 de ce mois, annonce que les mouvemens de l'armée de réserve continuent à s'exécuter avec succès & dans l'ordre du plan qu'il s'étoit tracé. Il se réfère pour les détails à des bulletins qui sont attendus d'un instant à l'autre.

— On a aussi reçu des nouvelles de l'armée du Rhin, en date du 4 prairial. Moreau marchoit sur Augsbourg, laissant Ulm bloqué.

— Le général Sainte-Suzanne a attaqué le 1^{er}. de ce mois le général Starray sur la rive gauche du Danube, & l'a complètement battu: il s'est ensuite avancé sur Ulm.

— On mande de Grenoble que le général Savournin est entré à Suze.

— Le général Lacombe-Saint-Michel a reçu les fonds nécessaires pour accélérer la réunion des bouches à feu destinées au siège de la citadelle de Turin.

— Pendant le séjour momentané que les Autrichiens ont fait dans le département des Alpes-Maritimes, les barbets se sont livrés à toutes sortes d'excès.

— Le général de division du génie, Favart d'Herbigny, est mort le 5 de ce mois. Le 7, le commandant de Paris lui a fait rendre les honneurs militaires.

— Madame Witt, née Lepelletier, n'est point morte, comme l'ont annoncé quelques journaux.

— Dans l'ancien cimetière de Saint-Sulpice, qui conserve encore cette inscription: *Ici nos amis reposent*, on a établi un bal qu'on appelle *le bal des Zéphirs*. Ce sera plus au figuré qu'on employera cette phrase plus d'une fois répétée: *Ils dansent sur des tombeaux*.

— Pierre Beaumont, dit Lonjumeau, l'un des plus fameux scélérats de la bande des brigands d'Orgeres, en ce moment devant le tribunal criminel d'Eure & Loir, à Chartres, s'est étranglé le 6 de ce mois, dans son cachot, avec une corde formée d'une cinquantaine de fils. On n'a pu le rappeler à la vie. Cet événement a produit une forte impression sur les autres accusés.

— On dit que la ville de Manheim ne sera plus occupée par aucun parti, & qu'elle servira pour l'échange des prisonniers.

— Suivant un état exact de la marine des Etats-Unis, elle consistoit, au mois de frimaire dernier, en quinze frégates, dont cinq de 44 canons, quatre de 36, & six de 32; onze cutters ou sloops, sept bricks, deux schooners & sept galères. Total, 42 bâtimens.

Avis. — Les banquiers, receveurs, agens d'affaires & autres citoyens qui ont entre leurs mains des feuilles de paiement d'arrérages de rentes perpétuelles, viagères & de pensions, pour semestres arriérés, à compter du premier semestre de l'an 2 jusqu'au deuxième semestre de l'an 5, sont invités à les rapporter, le plus promptement possible, au trésor public, pour qu'elles puissent être comprises dans les états qui en seront dressés incessamment. Ils voudront bien les classer par nature de la dette & par semestres, & les remettre aux inspecteurs du bureau chargés de faire les relevés des états des parties arriérées, pour des paiemens.

C O N S E I L D' É T A T.

Séance du 8 prairial.

Les deux consuls y ont assisté.

La section de l'intérieur a présenté un projet d'arrêté, tendant à proroger au 15 messidor, l'ouverture des conseils d'arrondissement communaux; & au 1^{er} thermidor, celle des conseils-généraux de département. — Adopté.

La même section a présenté un projet de loi relatif aux archives nationales. — Adopté.

En voici quelques dispositions :

Les archives nationales continueront d'être le dépôt de tous les actes relatifs à la constitution, à la législation & aux propriétés territoriales de la république française.

Il y sera déposé, 1^o. une des deux minutes des procès-verbaux qui sont rédigés, tant au tribunal qu'au corps législatif, avec les originaux des messages & autres pièces annexées à ces procès-verbaux;

2^o. Une expédition, certifiée par le secrétaire-général des consuls, des réglemens & arrêtés d'administration publique rédigés par le conseil d'état, conformément à l'article 42 de la constitution;

3^o. Une expédition, certifiée par le secrétaire-général du sénat conservateur, des nominations & autres actes que le sénat fait en exécution du titre 2 de la constitution.

Ces dépôts seront exécutés dans le cours du mois qui suivra la rédaction des procès-verbaux & actes qui y sont mentionnés.

Le gouvernement fera remettre aux archives nationales, des copies des états de population, cartes de division, & autres actes qui fixent l'étendue & la consistance du territoire de la république française. Il y déposera également tous les trois ans, & après leur renouvellement, les listes des citoyens éligibles, formées en exécution du titre 1^{er}. de la constitution.

Les archives nationales continueront d'être ouvertes à tous les citoyens, pour demander des renseignemens d'après les pièces qui y sont contenues, s'en faire délivrer des expéditions.

La section des finances a présenté un projet d'arrêté tendant à mettre en régie intéressée les salines de l'Est, & un autre tendant à résilier le bail des salines de l'Est du 28 brumaire an 6. — Impression.

L I T T É R A T U R E.

De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales; par madame de Staël de Holstein. A Paris, chez Maradan, rue du Cimetiére André-des-Arts, & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

Second extrait.

Madame de Staël a pu se livrer davantage, dans la seconde partie, à son véritable talent, à une imagination brillante & à l'énergie de

l'expression. Son chapitre second, *sur le goût et l'urbanité des mœurs, et sur leur influence littéraire et politique*, développe avec beaucoup de finesse les désavantages de la délicatesse exagérée qui avoit à quelques égards énervé la littérature avant la révolution, & les inconvéniens beaucoup plus grands encore du mauvais goût, poussé jusqu'à la grossièreté, que l'on avoit voulu introduire à cette époque, pour faire, disoit-on, une révolution dans la littérature comme dans la politique. Dans le chapitre troisième, madame de Staël montre comment l'esprit de faction détruit toute émulation, toute espèce de gloire dans un pays. « Cet esprit, dit-elle, se trace une route, se fait un langage; & si l'on vouloit varier par l'éloquence même ces phrases commandées qu'exige l'intérêt du parti, on inquiéteroit ses chefs; ils frémissent en voyant s'introduire de nouveaux sentimens, de nouvelles pensées, qui serviroient aujourd'hui leur cause, mais qui pourroient s'indiscipliner une fois, & se diriger vers un autre but. Il y a des formules de cruauté, pour ainsi dire reçues, dont il n'est pas permis, même aux hommes dont on est sûr, de s'écarter jamais.

» Les soupçons, les jalousies, les calculs de l'ambition, tout se réunit pour éloigner les esprits supérieurs des luttes révolutionnaires; les hommes violens & médiocres ne se rendent à leur place que quand l'ordre est rétabli: dans le bouleversement de toutes les idées & de tous les sentimens, ils se croient propres à perpétuer ce qui existe, la confusion; & devenus les maîtres dans les saturnales du talent & de la vertu, ils pesent sur la pensée active de tout le poids de leur ignorance & de leur vanité.

» Dans les crises des factions populaires, ce qu'on veut éloigner avant tout, c'est l'indépendance du jugement. La parole ne sert qu'à réédifier la colère, à fixer en décret ses premiers mouvemens. Les furieux appellent aristocratie ce qu'il y a de plus républicain au monde, l'amour des lumières & de la vertu. L'esprit sauvage lutte contre la philosophie, se défie de l'éducation, & se montre plus indulgent pour les vices du cœur que pour les talens de l'esprit.

Il y a peu de lecteurs qui n'auroient pas cherché d'abord à lire le chapitre IV, *sur les femmes qui cultivent les lettres*. Dès qu'une femme est signalée, dit l'auteur, comme une personne distinguée, le public est en général prévenu contre elle. Le vulgaire ne juge jamais d'après certaines règles communes, auxquelles on peut se tenir sans s'aventurer. Tout ce qui sort de ce cours habituel, déplaît à ceux qui considèrent la routine de la vie comme la sauvegarde de la médiocrité. Un homme supérieur dès les effarouches; mais une femme supérieure, s'éloignant encore plus du chemin frayé, doit étonner, & par conséquent importuner davantage. Néanmoins un homme distingué ayant presque toujours une carrière importante à parcourir, ses talens peuvent devenir utiles aux intérêts de ceux mêmes qui attachent le moins de prix aux charmes de la pensée. L'homme de génie peut devenir un homme puissant, & sous ce rapport, les envieux & les sots le ménagent; mais une femme spirituelle n'est appelée à leur offrir que ce qui les intéresse le moins, des idées nouvelles ou des sentimens élevés: sa célébrité n'est qu'un bruit fatigant pour eux.

» La gloire même peut être reprochée à une femme, parce qu'il y a contraste entre la gloire & la destinée naturelle. L'austère vertu condamne jusqu'à la célébrité de ce qui est bien en soi, comme portant une sorte d'atteinte à la perfection de la modestie. Les hommes d'esprits étonnés de rencontrer des rivaux parmi les femmes, ne savent les juger, ni avec la générosité d'un adversaire, ni avec l'indulgence d'un protecteur; & dans ce combat nouveau, ils ne suivent ni les lois de l'honneur, ni celles de la bonté.

» Si, pour comble de malheur, c'étoit au milieu des dissensions politiques qu'une femme acquit une célébrité remarquable, on croiroit son influence sans bornes alors même qu'elle n'en excéderoit aucune; on l'accuseroit de toutes les actions de ses amis; on la haïroit pour tout ce qu'elle aime, & l'on attaqueroit d'abord l'objet sans défense avant d'arriver à ceux que l'on pourroit encore redouter.

» Rien ne prête davantage aux suppositions vagues que l'incertaine existence d'une femme dont le nom est célèbre & la carrière obscure. Si l'esprit vain de tel homme excite la dérision; si le caractère vil de tel autre le fait succomber sous le poids du mépris; si l'homme médiocre est repoussé, tous aiment mieux s'en prendre à cette puissance inconnue qu'on appelle une femme. Les anciens se persuadoient que le sort avoit traversé leurs desseins quand ils ne s'accouplissoient pas. L'amour-propre aussi de nos jours veut attribuer ses revers à des causes secrètes & non à lui-même; & ce seroit l'empire supposé des femmes célèbres qui pourroit au besoin tenir lieu de fatalité.

» L'aspect de la malveillance fait trembler les femmes, quelque distinguées qu'elles soient. Courageuses dans le malheur, elles sont timides contre l'inimitié; la pensée les exalte, mais leur caractère reste foible & sensible. La plupart des femmes auxquelles des fa-

« *Il*les supérieures ont inspiré le désir de la renommée, ressemblent à Herminie revêue des armes du combat; les guerriers voient le casque, la lance, le panache étincelant; ils croient rencontrer la force, ils attaquent avec violence, & dès les premiers coups ils atteignent au cœur ».

Le chapitre 7, *du style des écrivains et de celui des magistrats*, est encore plein de pensées neuves. « Le style simple & noble, dit madame de Staël, est un des premiers moyens de l'autorité dans un gouvernement libre. Ce style provient d'une telle suite de sentimens en accord avec les vœux de tous les hommes honnêtes, d'une telle confiance & d'un tel respect pour l'opinion publique, qu'il est la preuve de beaucoup de bonheur précédent, & la garantie de beaucoup de bonheur à venir.

« Quand un Américain, en annonçant la mort de Washington, disoit : « Il a plu à la divine Providence de retirer du milieu de nous cet homme, le premier dans la guerre, le premier dans la paix, le premier dans les affections de son pays »; que de pensées, que de sentimens étoient rappelés par ces expressions ! Ce retour vers la Providence ne nous indique-t-il pas qu'aucun ridicule n'est jeté dans ce pays éclairé, ni sur les idées religieuses, ni sur les regrets exprimés avec l'attendrissement du cœur ? Cet éloge si simple d'un grand homme, cette gradation qui donne pour dernier terme de la gloire les affections de son pays, fait éprouver à l'âme la plus profonde émotion.

« Que de vertus, en effet, l'amour d'une nation libre pour son premier magistrat ne suppose-t-il pas ! L'amour constant pour une réputation de près de vingt années, pour un homme qui, redevenu par son choix simple particulier, a traversé le pouvoir dans le voyage de la vie, comme une route qui conduisoit à la retraite, à la retraite honorée par les plus nobles & les plus doux souvenirs ».

Le chapitre sur l'éloquence n'est pas moins remarquable. Madame de Staël ne déguise pas les objections que les circonstances peuvent suggérer contre ce talent sublime, & si elle n'y répond pas par des raisons, elle y répond du moins par des exemples.

« Dans quel espoir desirez-vous, pourroit-on me dire, que les hommes éloquens se fassent entendre ? L'éloquence ne peut se composer que d'idées morales & de sentimens vertueux : & dans quels cœurs retentiroient maintenant des paroles généreuses ? Après dix ans de révolution, qui s'émeut encore pour la vertu, la délicatesse, ou même la bonté ? Cicéron, Démosthènes, les plus grands orateurs de l'antiquité, s'ils existoient de nos jours, pourroient-ils agiter l'imperturbable sang-froid du vice ? Feroient-ils baisser ces regards qu'un honnête homme ne trouble plus ? Dites à ces tranquilles possesseurs des jouissances de la vie, que leurs intérêts sont menacés, & vous inquiérez leur âme impossible; mais que leur apprendroit l'éloquence ? Elle invoqueroit contre eux le mépris de la vertu, & depuis long-temps ne savent-ils pas que chacun de leurs jours en est couvert ? Vous adresserez-vous aux hommes avides d'acquiescer de la fortune, nouveaux qu'ils sont aux habitades comme aux jouissances qu'elle permet ? Si vous leur inspirez un instant de nobles desseins, le courage leur manqueroit pour les accomplir. N'ont-ils pas à rougir de leur déplorable vie ? Il est sans force, l'homme à qui l'on peut reprocher des bassesses : ne craint-il pas toutes les voix qui peuvent l'accuser ? Ne craint-il pas la justice, la liberté, la morale, tout ce qui rend à l'opinion sa force & à la vérité son rang ? Voulez-vous du moins faire entendre aux caractères haïeux quelques paroles de bienveillance, vous serez également repoussés ? Si vous parlez au nom de la puissance, ils vous écouteront avec respect, quel que soit votre langage; mais si vous réclamez, si l'instinct même de l'éloquence vous fait préférer la cause délaissée par la faveur & recueillie par l'humanité, vous n'excitez que le ressentiment de la faction dominante. Vous vivez dans un temps où l'on est indigné contre le malheur, irrité contre l'opprimé, où la colère s'enflamme à l'aspect du vaincu, où l'on s'attendrit, où l'on s'exalte pour le pouvoir, dès qu'on entre en partage avec lui.

« Que fera l'éloquence au milieu de tels sentimens, l'éloquence à laquelle il faut, pour être touchante & sublime, un péril à braver, un malheureux à défendre, & la gloire pour prix du courage ? En appellera-t-elle à la nation ? Hélas ! cette nation malheureuse n'a-t-elle pas entendu prodiguer les noms de toutes les vertus pour défendre tous les crimes ? Pourra-t-elle encore reconnaître l'accent de la vérité ? Les meilleurs citoyens reposent dans la tombe, & la multitude qui reste ne vit plus ni pour l'enthousiasme, ni pour la gloire, ni pour la morale; elle vit pour le repos que troubleroit presque également & les fureurs du crime & les généreux élans de la vertu. . . »

« Sans doute quand vous vous adressez à quelques individus réunis par le lien d'un intérêt commun ou d'une crainte commune, aucun talent ne peut agir sur eux; ils ont depuis long-temps tari dans leurs cœurs la source naturelle qui peut sortir du rocher même à la voix du prophète divin; mais quand vous êtes entourés d'une multitude qui contient tous les élémens divers, les hommes impartiaux, les hommes sensibles, les hommes faibles qui se rassurent à côté des hommes forts; si vous parlez à la nature humaine, elle vous répondra : Si vous savez donner cette commotion électrique dont l'être moral contient aussi le principe, ne craignez plus ni le sang-froid de l'insouciance, ni la moquerie du perfide, ni le calcul de l'égoïste, ni l'amour-propre de l'envieux; toute cette multitude est à vous. Echappe-t-elle aux beautés de l'art tragique, aux soins divins d'une multitude céleste, à l'enthousiasme des chants guerriers ? Pourquoi donc se refuseroit-elle à l'éloquence ? L'âme a besoin d'exaltation; saisissez ce penchant, enflammez ce désir, & vous enlèverez l'opinion.

« Quand on se rappelle les visages froids & composés que l'on rencontre dans le monde, j'en conviens, on croit impossible de remuer les cœurs; mais la plupart des hommes que l'on conçoit sont engagés par leurs actions passées, par leurs intérêts, par leurs relations politiques. Jetez les yeux sur une foule nombreuse; combien ne vous arrive-t-il pas de rencontrer des traits dont l'expression amie, dont la douceur, dont la bonté vous présagent une âme encore inconnue, qui entendoit la vôtre, & céderoit à vos sentimens ! Eh bien ! cette foule vous représente la véritable nation. Oubliez ce que vous savez, ce que vous redoutez de tels ou tels hommes : livrez-vous à vos pensées, à vos émotions; voguez à pleines voiles, & malgré tous les écueils, tous les obstacles, vous arriverez; vous entraînerez avec vous toutes les affections libres, tous les esprits qu'un autre n'eût reçu ni l'empreinte d'aucun joug, ni le prix de la servitude ».

Madame de Staël fait en faveur de l'éloquence un raisonnement ingénieux. « Je crois, dit-elle, qu'on pourroit soutenir que tout ce qui est éloquent est vrai; c'est-à-dire, que dans un plaidoyer en faveur d'une mauvaise cause, ce qui est faux, c'est le raisonnement, mais que l'éloquence proprement dite est toujours fondée sur une vérité; il est facile ensuite de dévier dans l'application, ou dans les conséquences de cette vérité; mais c'est alors dans le raisonnement que consiste l'erreur. L'éloquence ayant toujours besoin du mouvement de l'âme, ne s'adresse qu'aux sentimens des hommes, & les sentimens de la multitude sont toujours pour la vertu. Il est souvent arrivé de séduire un individu, en lui parlant seul, par des motifs malhonnêtes; mais l'homme en présence des hommes, ne cède qu'à ce qu'il peut avouer sans rougir ».

Nous finissons cet extrait, dans lequel nous avons cherché à faire connoître l'ouvrage en multipliant & variant les citations, par un morceau de madame de Staël, sur le but de son travail & sur elle-même.

« J'ai tâché, dit-elle, de rassembler dans cet ouvrage tous les motifs qui peuvent faire aimer les progrès des lumières, convaincre de l'action nécessaire de ces progrès, & par conséquent engager les bons esprits à diriger cette force irrésistible, dont la cause existe dans la nature morale, comme dans la nature physique est renfermé le principe du mouvement. L'avouera-t-elle cependant ? A chaque page du livre n'apparoit-il cet amour de la philosophie & de la liberté, que n'ont encore étouffé dans mon cœur ni ses ennemis, ni ses amis; je redoutois sans cesse qu'une injure & perfide interprétation ne me représentât comme indifférente aux crimes que je déteste, aux malheurs que j'ai secourus de toute la puissance que peut avoir encore l'esprit sans adresse & l'âme sans déguisement.

« D'autres bravent la malveillance, d'autres opposent à ses calomnies ou la froideur ou le dédain. Pour moi, je ne puis me défendre de ce courage; je ne puis dire à ceux qui m'accuseroient injustement, qu'ils ne trouveroient point ma vie. Non, je ne puis le dire, & soit que j'exerce ou que je déteste l'injustice, en avouant sa puissance sur mon bonheur, je n'affecterai point une force d'âme que d'attribuerai chacun de mes jours. Je ne sais quel caractère il a reçu du ciel, celui qui ne desire pas le suffrage des hommes, celui qu'un regard bienveillant ne remplit pas du sentiment le plus doux, & qui n'est pas contristé par la haine, long-temps avant de retrouver la force qu'il faut pour la mépriser ».

Bourse du 9 prairial.

Rente prov., 16 fr. 58 c. — Viers consol., 27 fr. 45 c. — Bons³, 1 fr. 52 c. — Bons d'arrérage, 80 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 87 fr. 00 c. — Syndicat, 61 fr. 75 c. — Coupures, 62 fr. 00 c.